



HAL
open science

Les livres du père Joseph VALET

Marc Bordigoni

► **To cite this version:**

| Marc Bordigoni. Les livres du père Joseph VALET. 2022. halshs-03878117

HAL Id: halshs-03878117

<https://shs.hal.science/halshs-03878117>

Submitted on 1 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les livres du père Joseph VALET

Marc Bordigoni

Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative
Maison méditerranéenne des sciences de l'homme
Aix-Marseille Université - CNRS

Le père Joseph Valet (1927 -) fut l'aumônier des Gitans et Voyageurs d'Auvergne durant près de 70 ans. Il fut officiellement nommé à cette mission par l'évêque de Clermont-Ferrand en 1965 selon la volonté du pape qu'il y a dans chaque diocèse un prêtre qui se consacre à l'évangélisation et l'accompagnement des « Gitans, Tsiganes et Gens du Voyage ».

Il fut logiquement désigné car il était de notoriété publique qu'il connaissait bien « ces gens-là » puisque la porte de son logement à Brassac-les-Mines où il était prêtre leur était aussi ouverte.

Dans ces années (1957-1965) il se déplaçait à vélo puis en mobylette et au cours de ses déplacements quand il voyait un « *vago* », une roulotte ou plusieurs arrêtées il ne manquait jamais l'occasion d'aller saluer les personnes présentes. Très vite il croisa des familles qui le reconnaissaient. Les plus vieilles femmes se souvenaient de lui enfant : elles avaient l'habitude de passer voir la mère de Joseph qui leur ouvrait toujours sa porte. Évidemment parmi les Manouches et Yéniches qui circulaient dans le coin se répandit vite l'information selon laquelle il y avait au village un *rashai* (un prêtre) qui connaissait *o menshi* (le monde manouche) et dont la porte était ouverte.

Fort de ces rencontres sur le bord des chemins Joseph Valet commença à saisir certains des traits particuliers de ces mondes – manouche d'un côté, yéniches de l'autre ; il y a des points communs bien sûr mais aussi de fortes différences. Une de ces différences d'importance est la langue ; mais aussi du rapport à la langue.

La première chose qu'apprit Joseph auprès des Manouches est qu'au moment du départ on ne dit pas « au revoir » mais « on se dit rien » : « *Péna menge tchi* ».

Savoir simplement dire cela à la fin d'une première rencontre avec des Manouches inconnus déclenchent l'étonnement, des sourires et l'envie de se revoir.

La situation est tout autre chez les Yéniches qui tenait toujours à s'exprimer en français et n'acceptaient aucune intrusion du côté de leur langue.

Au fil des rencontres Joseph note sur son tout petit carnet de rendez-vous des expressions, des « mots », il le fait à l'oreille. Il n'a aucune possibilité d'avoir recours à une description de la langue parlée, il n'en existe pas en France, il découvrira bien plus tard qu'il y a quelques travaux en Allemagne avec de fortes différences d'avec ce qu'il va s'attacher à apprendre, déchiffrer et finalement en établir la grammaire et le vocabulaire. Il a été le premier et le seul à faire ce travail. Signalons tout de même *Dialecte sinto-piemontais : un dialecte tsigane parlé dans le Sud de la France* de Bernard Formoso et Georges Calvet (1987).

Mais il fit plus que l'établissement d'une grammaire et d'un vocabulaire.

Et là il est tout à fait unique.

Il a recueilli des contes manouches racontés le soir essentiellement par de vieilles femmes.

S'il a pu faire cela ce fut à l'occasion des veillées à la période des vendanges. Son soucis d'être au plus près des familles qui lui ont été confiées par l'Église fait qu'il prenait ses vacances au moment des vendanges et il partait trois-quatre semaines durant avec telle ou telle famille, il travaillait dans les vignes et partageait toute la vie quotidienne, donc les repas (frugaux) et les soirées autour de la flambée, et il écoutait, tentait de noter des bribes comme il pouvait. Il repérait des occurrences, des variations, bref il faisait un travail de linguiste en « terre inconnue ». Cela se poursuivit plusieurs années durant. En hiver il reprenait ses notes et profitait de la visite à son domicile des unes, des uns et des autres pour poser des questions, interroger sur des expressions, etc. La complicité née de l'expérience des vendanges, la confiance dans ce *rashaï* qui savait expliquer aux enfants *O Baro Devel* (le Grand Dieu) et *O Tikno Devel* (le Petit Dieu), Dieu et Jésus, et Marie et Sainte Bernadette était renforcé par son plaisir à apprendre et puis parler directement en manouche.

Il obtint même que certaines de ses informatrices (en particulier les sœurs Warner, il en parle dans sa présentation des contes) acceptent de se faire enregistrer racontant des contes. Le destin de ces enregistrements a été celui des documents et affaires d'un défunt. La famille demanda à Joseph la restitution des bandes enregistrées qui allèrent au feu comme le reste. Mais les textes demeurent en manouche transcrits et traduits par le père Valet. Il en a enregistré certains afin de donner une idée de l'oralité des récits.

Pendant des années il ne destina ses livres autoédités qu'aux familles manouches qui les demandaient (en fait une voire deux générations plus tard) et les « instituteurs » selon son expression, c'est-à-dire les *gadjé* qui sont au contact en particulier des enfants mais pas que : les instituteurs proprement dit mais aussi les éducateurs, les formateurs, certaines assistantes sociales, etc.

Comme il le dit encore l'état de la langue qu'il a décrite et celle des contes date d'il y a plus d'un demi-siècle, « ce n'est plus le manouche d'aujourd'hui » insiste-t-il.

L'appropriation et la publication de son travail par un cuistre ont participé à sa décision d'accepter que son travail soit déposé sur un site d'accès public. Ce dont il m'a chargé comme il m'a chargé de déposer ses archives à propos des mondes du Voyage dans une institution publique autre que les Archives départementales.